



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2021
Dimanche 28 novembre 2021 – 1^{er} Dimanche du Temps de l'Avent – Année C

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 73 899 864 xpfsoit 41,06%sur 180 000 000 xpf manque 106 100 136 xpf

HUMEURS

LES BEATITUDES DE L'ÉVÊQUE... ET DES PRÊTRES !

Lundi dernier la Pape François a rencontré les évêques italiens. À cette occasion il leur a offert une carte portant une représentation du Bon Pasteur et le texte des huit « *Béatitudes de l'évêque* »... des béatitudes qui sans aucun doute s'appliquent aux prêtres et diacres !

Heureux l'évêque qui fait de la pauvreté et du partage son style de vie, car il construit le Royaume des Cieux par son témoignage.

Heureux l'évêque qui ne craint pas de strier son visage de larmes, afin que s'y reflètent les souffrances des personnes, les lassitudes des prêtres, et qui trouve la consolation de Dieu dans l'étreinte avec celui qui souffre.

Heureux l'évêque qui considère son ministère comme un service et non pas comme un pouvoir, en faisant de la douceur sa force, en donnant à tous le droit de cité dans son cœur, pour habiter la terre promise aux doux.

Heureux l'évêque qui ne s'enferme pas dans des palais de gouvernement, qui ne devient pas un bureaucrate plus préoccupé des statistiques que des visages, des procédures que des histoires, et qui cherche à lutter au côté de l'homme pour le rêve de justice de Dieu, car le Seigneur, rencontré dans le silence de sa prière quotidienne, sera sa nourriture.

Heureux l'évêque qui a un cœur pour la misère du monde, qui n'a pas peur de se salir les mains avec la boue de l'âme humaine pour trouver l'or de Dieu, qui n'est pas scandalisé par le péché et la fragilité des autres parce qu'il est conscient de sa propre misère, parce que le regard du Crucifié Ressuscité sera pour lui le sceau du pardon infini.

Heureux l'évêque qui bannit la duplicité de son cœur, qui évite toute dynamique ambiguë, qui rêve du bien au milieu du mal, car il pourra se réjouir du visage de Dieu, trouvant son reflet dans chaque flaque de la cité des hommes.

Heureux l'évêque qui travaille pour la paix, qui accompagne les chemins de la réconciliation, qui sème dans le cœur du prêtre la graine de la communion, qui accompagne une société divisée sur le chemin de la réconciliation, qui prend par la main tout homme et toute femme de bonne volonté pour construire la fraternité : Dieu le reconnaîtra comme son fils.

Heureux l'évêque qui, pour l'Évangile, n'a pas peur d'aller à contre-courant, en arborant un visage déterminé comme celui du Christ en route vers Jérusalem, sans se laisser freiner par les incompréhensions et les obstacles, parce qu'il sait que le Royaume de Dieu avance au milieu des contradictions du monde.

Pape François

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR ANNE TAHIRORI – 1935-2018

Nous faisons mémoire cette semaine d'une religieuse marquissienne...

TAHIRORI Anne Tahiaheeani Teikimaakautoua (Sœur Anne). (1935-2018). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 4 mars 1935 à Hakahetau – Ua pou. Fille de Teikimaakautoua Tahirori et Marie Françoise Ihopu. Baptisée le 8 mars 1935 à la paroisse Sainte Thérèse de Hakahetau. D'une fratrie de treize enfants, elle est faamu par son oncle dans une famille de neuf enfants. À l'âge d'aller à l'école, elle rejoint le pensionnant Sainte Anne tenue par les Soeurs de Saint Joseph de Cluny. À la fin de ses études, elle est employée



à l'internat des Sœurs. C'est là que Soeur Élisabeth Gaveau la remarque et malgré son âge lui propose de devenir religieuse. Elle entre au postulat le 15 mars 1977 avec Sœurs Tiaheitapu Ah Sam, Félicité Kiipuhia et Christiane Machoux. Elle fait sa profession le 5 janvier 1980 et est nommée au collège Sainte Anne de Hiva oa. Durant 12 ans, elle assurera à la fois la surveillance et la cuisine. Elle laisse « *aux jeunes Marquisiennes l'image d'une religieuse, simple ouverte, travailleuse et exigeante pour elle-même* ». En 1990, elle est nommée à la communauté de la Conception en Nouvelle Calédonie. Elle y



N°53
28 novembre 2021

restera 12 ans, interrompu seulement par un congé en France. En 2009, elle revient à Papeete, à la communauté Notre Dame au service des sœurs âgées. « *Appréciee et aimée par ses sœurs, elle mène une vie de prière et de service.* » En 2016, un AVC l'oblige à s'aliter. Elle décède le 30 novembre 2018 à

Papeete. Ses funérailles sont célébrées à l'église Maria no te Hau de Papeete le 3 décembre 2018. Elle est inhumée le 3 décembre 2018 dans le caveau des Sœurs au cimetière de l'Uranie de Papeete - (Tahiti).

AVIS...

FUNERAILLES ET VEILLES MORTUAIRES

À partir du 1^{er} décembre, la paroisse de la Cathédrale déclinera les demandes de veillées de prières pour les défunts n'habitants pas dans la paroisse. De même, elle n'assurera plus de funérailles célébrées ailleurs qu'à la Cathédrale.

Nous prenons cette mesure en raison des difficultés à assurer ces services. Nos ministres de la communion et membres des

chorales ayant des engagements professionnels ou résidants trop loin ne peuvent plus assurer ces missions.

Cette mesure ne concerne pas la célébration des funérailles à la Cathédrale qui sont possible dans tous les cas.

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LITURGIE RENOUVELEE !

À partir de ce Dimanche 28 Novembre, 1^o Dimanche de l'Avent, le texte habituel de nos Eucharisties va connaître quelques changements. En effet, le Missel Romain en Français utilisé pour nos liturgies se présentera avec une nouvelle traduction, fruit d'un long travail effectué par la « *Commission épiscopale francophone* » composée des évêques d'Afrique du Nord, de Belgique, du Canada, de France, du Luxembourg, de Suisse auxquels est associée la Conférence des évêques du Pacifique en la personne de M^{gr} Michel Calvet, archevêque de Nouméa.

Pour y voir clair, rappelons que le texte français actuellement en vigueur pour la liturgie, notamment pour la célébration de l'Eucharistie est traduit du Latin. La première traduction du Missel en langue française à partir de l'original latin était entrée en vigueur pour le monde francophone en 1974. Elle avait été voulue et menée à son terme rapidement à la suite du renouveau de la liturgie consécutive au concile Vatican II et constituait le fruit d'un travail colossal réalisé en un temps record ! Après plus de 40 ans, le moment était venu de réviser cette traduction. En 2003, à l'initiative du Pape S^t Jean Paul II, débutaient les travaux de révision. Cette nouvelle traduction se devait de respecter la beauté et le contenu doctrinal exact des textes et éviter des expressions contenues dans des publicités commerciales, des projets politiques et idéologiques, des termes ambigus ou des expressions à caractère régional. Il fallait ne pas perdre de vue que le texte du Missel est destiné à une lecture publique, d'où l'importance de soigner le style et le rythme du texte. Enfin, il fallait une traduction recevable dans tous les pays francophones !

Pour ce qui est du texte de la Messe, qu'on se rassure. Les changements à venir ne vont pas bouleverser le rite de la messe que nous connaissons. D'ailleurs, nous avons déjà enregistré un premier changement dans la prière « *Notre Père* » : « *...et ne nous soumet pas à la tentation* » est devenu « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Une vingtaine d'autres changements doivent caractériser ce nouveau texte de notre liturgie Eucharistique. Quelques-uns sont des ajouts : par exemple dans le « *Je confesse* », le mot « *bienheureuse* » a été ajouté à « *Vierge Marie* ». Beaucoup de ces changements concernent

les paroles dites par le prêtre. À l'offertoire lorsqu'il présente le pain, il dira : « *Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'Univers : nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons, fruit de la terre...* ». Signalons enfin que cette nouvelle traduction en français ne modifie en rien le texte de la Messe en Tahitien qui est une traduction « *Latin / Tahitien* ».

La question pourrait se poser de savoir ce qui a motivé plus profondément cette nouvelle traduction. Le Pape Pie IX disait : « *Rendez aux mots leur sens !* ». À chaque Eucharistie, nous disons des paroles, nous accomplissons des gestes, des rites. Le risque n'est jamais loin de les accomplir sans trop savoir leur signification, leur sens. Que signifie pour nous un signe de croix, une genuflection ? Le but recherché par cette nouvelle traduction est de renforcer le lien essentiel qui unit les paroles prononcées au cours de la liturgie à la Foi de l'Église. Il s'agit de redonner leur sens aux gestes et aux paroles, de mieux atteindre ainsi la réalité qu'ils signifient, de mieux percevoir la richesse que contiennent ces « *formules* » que nous récitons sans toujours en saisir la portée. Alors, nos célébrations pourront nous offrir toute leur richesse et nous pourrons nous rapprocher de ces « *réalités d'en haut* » pour en vivre et pour les partager. La dernière invitation du célébrant, n'est-elle pas en effet : « *Allez dans la paix du Christ* » ?

De nouveaux missels romains sont en route, mais pas encore arrivés. Nous avons cependant déjà les réponses des fidèles dans leur version « *corrigée* ». Chaque paroisse aura à sa disposition ces quelques changements et pourra les introduire dans la liturgie Eucharistique dès ce Dimanche 28. Les autres changements concernant les textes lus par le prêtre seront appliqués lorsque les missels nous seront parvenus.

Puisse cette « *réforme* » qui risque de bouleverser quelque peu notre participation à l'Eucharistie être l'occasion de faire le point sur la façon dont nous entrons dans ce mystère de la Foi.

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

SAINT JOSEPH DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Poursuivant son cycle de catéchèses sur saint Joseph, François est revenu ce mercredi sur le rôle du père putatif de Jésus dans l'histoire du salut. Il invite les hommes et les femmes d'aujourd'hui à être « *les gardiens de leur frère* », a également montré le Pape.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, nous avons commencé le cycle de catéchèse sur la figure de S^t Joseph - l'année qui lui est consacrée touche à sa fin -. Aujourd'hui, nous poursuivons ce parcours en nous arrêtant sur son rôle dans l'histoire du salut.

Dans les Évangiles, Jésus est désigné comme « *fils de Joseph* » (Lc 3,23 ; 4,22 ; Jn 1,45 ; 6,42) et « *fils du charpentier* » (Mt 13,55 ; Mc 6,3). Les évangélistes Matthieu et Luc, en racontant l'enfance de Jésus, accordent une place au rôle de Joseph. Tous deux composent une « *généalogie* » pour mettre en évidence l'historicité de Jésus. Matthieu, s'adressant surtout aux judéo-chrétiens, part d'Abraham pour arriver à Joseph, défini comme « *l'époux de Marie, de qui est né Jésus, appelé le Christ* » (1,16). Luc, lui, remonte jusqu'à Adam, en commençant directement par Jésus, qui « *était le fils de Joseph* », mais précise : « *à ce que l'on pensait* » (3,23). Par conséquent, les deux évangélistes présentent Joseph non pas comme le père biologique, mais comme le père à plein titre de Jésus. Par lui, Jésus accomplit l'histoire de l'alliance et du salut entre Dieu et l'homme. Pour Matthieu, cette histoire commence avec Abraham, pour Luc avec l'origine même de l'humanité, c'est-à-dire avec Adam.

L'évangéliste Matthieu nous aide à comprendre que la figure de Joseph, bien qu'apparemment marginale, discrète, en arrière-plan, représente au contraire un élément central de l'histoire du salut. Joseph vit son protagonisme sans jamais vouloir s'imposer sur la scène. Si l'on y réfléchit, « *nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues [...]. Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et par des gestes quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant le regard et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous* ». (Lett. ap. *Patris corde*, 1). Ainsi, tous peuvent trouver en saint Joseph, l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, de la présence discrète et cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments difficiles. Il nous rappelle que tous ceux qui sont apparemment cachés ou en « *seconde ligne* » ont un rôle sans égal dans l'histoire du salut. Le monde a besoin de ces hommes et de ces femmes : des hommes et des femmes en seconde ligne, mais qui soutiennent le développement de notre vie, de chacun de nous, et qui par la prière, par l'exemple, par l'enseignement nous soutiennent sur le chemin de la vie.

Dans l'Évangile de Luc, Joseph apparaît comme le *gardien de Jésus et de Marie*. Et pour cette raison, il est aussi « *le Gardien de l'Église : mais, s'il a été le gardien de Jésus et de Marie, il travaille, maintenant que tu es au ciel, et continue à être le gardien, dans ce cas de l'Église ; parce que l'Église est le*

prolongement du Corps du Christ dans l'histoire, et en même temps dans la maternité de l'Église est esquissée la maternité de Marie. Joseph, en continuant de protéger l'Église, - s'il vous plaît, n'oubliez pas ceci : aujourd'hui, Joseph protège l'Église, continue de protéger l'Enfant et sa mère » (*ibid.*, 5). Cet aspect des soins prodigués par Joseph est la grande réponse au récit de la Genèse. Lorsque Dieu demande à Caïn de rendre compte de la vie d'Abel, il répond : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (4,9). Joseph, par sa vie, semble vouloir nous dire que nous sommes toujours appelés à nous sentir les gardiens de nos frères et sœurs, les gardiens de ceux qui nous sont proches, de ceux que le Seigneur nous confie à travers toutes les circonstances de la vie.

Une société comme la nôtre, que l'on a qualifiée de « *liquide* », parce qu'elle semble n'avoir aucune consistance. Je corrigerai le philosophe qui a inventé cette définition et dirai : plus que liquide, gazeuse, une société proprement gazeuse. Cette société liquide, gazeuse trouve dans l'histoire de Joseph une indication bien précise sur l'importance des liens humains. En effet, l'Évangile nous raconte la généalogie de Jésus, non seulement pour une raison théologique, mais aussi pour rappeler à chacun de nous que notre vie est faite de liens qui nous précèdent et nous accompagnent. Le Fils de Dieu, pour venir au monde, a choisi la voie des liens, le chemin de l'histoire : il n'est pas descendu dans le monde magiquement, non. Il a suivi le chemin historique que nous suivons nous tous.

Chers frères et sœurs, je pense à tant de personnes qui peinent à trouver des liens significatifs dans leur vie, et c'est précisément pour cette raison qu'elles luttent, qu'elles se sentent seules, qu'elles n'ont pas la force et le courage pour aller de l'avant. Je voudrais conclure par une prière pour les aider, ainsi que nous tous, à trouver en saint Joseph un allié, un ami et un soutien.

Saint Joseph,
toi qui as gardé le lien avec Marie et Jésus,
aide-nous à prendre soin des relations dans nos vies.
Que personne ne ressente ce sentiment d'abandon
qui vient de la solitude.
Que chacun se réconcilie avec sa propre histoire,
avec ceux qui l'ont précédé,
et reconnaisse, même dans les erreurs commises
une manière par laquelle la Providence
s'est frayé un chemin,
et le mal n'a pas eu le dernier mot.
Révèle-toi ami avec ceux qui luttent le plus,
et comme tu as soutenu Marie et Jésus dans les moments
difficiles,
ainsi soutiens-nous aussi dans notre chemin. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

ENQUETE

EMMANUEL MACRON ET ELS CATHOLIQUES, MAINS TENDUES ET ILLUSIONS PERDUES

Vendredi 26 novembre, Emmanuel Macron rencontrera le pape au Vatican pour la deuxième fois depuis son arrivée à l'Élysée. Obtenue à cinq mois de l'élection présidentielle, cette entrevue prouve une nouvelle fois la singularité de la relation entre le chef de l'État et les catholiques. Récit de cinq ans de rendez-vous manqués.

Vendredi 16 juillet 2021, Emmanuel Macron est à Lourdes. Une visite qui résume à elle seule toute l'ambiguïté de la relation du président avec les catholiques de France. Il franchit les grilles du sanctuaire, juste assez pour rendre le fait historique – c'est une

première pour un chef d'État français depuis le maréchal Pétain –, mais sans s'approcher de la grotte. Il s'y rend à la date anniversaire des apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous, mais sa visite, assure l'Élysée, concerne l'économie et le plan de relance.

Son entourage parle d'une démarche « *protocolaire* », mais à ses hôtes, le président rappelle qu'enfant, il venait là chaque été, avec sa grand-mère. Pas d'office, pas de visite de la basilique, pas même de « *déambulation non-mystique* », comme l'avaient annoncé, dans une étonnante formule, les services de l'Élysée.

En retard sur l'horaire prévu, Emmanuel Macron se contentera d'un bain de foule sur le parvis de l'Accueil Notre-Dame, laissant la grotte à distance, sur l'autre rive du gave. La carte postale aux catholiques est minimaliste, mais elle est envoyée quand même. À point nommé, quelques jours après l'adoption définitive de la loi de bioéthique. Et puis, il y a cette phrase prononcée en petit comité par Emmanuel Macron à la fin de sa visite : « *C'était important d'envoyer un signal aux catholiques. C'est vrai qu'ils ne sont pas toujours bien traités...* »

Qu'a voulu dire le président ? Faut-il y voir une sorte d'aveu – voire de regret – concernant l'action de son propre gouvernement ? Son constat correspond en tout cas au sentiment de beaucoup d'évêques et de fidèles catholiques. Au terme du quinquennat, une large part d'entre eux se sentent ignorés et incompris par ce « *nouveau monde* » politique qui, dans ses décisions économiques, sociales et sociétales, fait peu de cas de l'avis des instances religieuses en général et du catholicisme en particulier. Et ce alors même que le président ne cesse – selon ses propres mots – de leur « *envoyer des signaux* ».

En 2017, les raisons d'y croire

Pourtant, l'histoire n'avait pas si mal commencé. Non pas qu'Emmanuel Macron ait été, dès 2017, le favori de l'électorat pratiquant. Majoritairement de droite, celui-ci plébiscitait la candidature de François Fillon, qui portait haut ses convictions catholiques. « *Au moment de l'élection de Macron, beaucoup de catholiques étaient encore dans la déception de l'affaire Fillon, ils avaient le sentiment d'une élection volée*, se remémore M^{br} Olivier Ribadeau Dumas, alors porte-parole de la Conférence des évêques de France (CEF) et aujourd'hui recteur du sanctuaire de Lourdes. *Il n'y avait pas vraiment d'attente envers le nouveau président, qui ne leur avait pas donné beaucoup de signes.* »

Cela n'a pas empêché les pratiquants de voter Emmanuel Macron à 70 % lors du second tour (sondage Ifop pour *La Croix* et *Pèlerin*, mai 2017). En partie par défaut sans doute, pour s'opposer à Marine Le Pen. Mais pas seulement. Majoritairement attachés à la construction européenne, ces électeurs ont pu se retrouver dans son engagement européen sans ambiguïté. Sa vision positive de l'avenir a aussi pu faire écho à une certaine conception de l'espérance chrétienne. « *Nous portons l'optimisme et la bienveillance en politique, il n'est pas étonnant que cela résonne chez des catholiques* », estime le député LREM de Paris Sylvain Maillard.

Les cathos votent-ils Emmanuel Macron ?

Au premier tour de la présidentielle 2017, François Fillon est arrivé en tête chez les catholiques (26 %), devant Emmanuel Macron (25 %). Il avait même écrasé le match chez les pratiquants réguliers en recueillant 44 % de leurs voix, loin devant Emmanuel Macron et Marine Le Pen (16 %). (*Harris Interactive pour La Croix*)

Au second tour, Emmanuel Macron a recueilli 62 % des voix catholiques, et Marine Le Pen seulement 38 %. L'avance du chef de l'État était même beaucoup plus large chez les pratiquants réguliers, à 71 %. (*Ifop pour La Croix*)

Aux européennes de 2019, ce n'est plus un choix par défaut. Avec 37 % chez les pratiquants, et 43 % chez les pratiquants réguliers, les catholiques placent la liste macroniste loin en tête, bien au-dessus de son score national (22 %). Ce score, couplé à leur forte mobilisation (78 % de participation contre 50 % dans l'ensemble) a

fait du vote catholique l'une des clés de la performance des macronistes. (*Ifop pour La Croix*)

Son programme économique n'était pas pour déplaire à un électorat qui, quelques semaines plus tôt, applaudissait le programme ultralibéral de François Fillon. Quant aux questions sociétales, la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de femmes était bien annoncée par le candidat Macron. Cependant, dans un entretien à *La Croix*, en mars 2017, il évoquait à ce sujet une simple « *conviction personnelle* », tout en assurant qu'à ses yeux les questions éthiques n'étaient « *pas prioritaires* ». Emmanuel Macron a même adressé un message aux militants de La Manif pour tous, très courtisés à droite, en estimant en février 2017 dans un entretien au *Point* que les opposants au mariage homosexuel avaient été « *humiliés* ». Le propos servait aussi la stratégie de l'ancien ministre de l'économie pour se distancier de François Hollande. « *Mais il pensait sincèrement que les gens de La Manif pour tous avaient été mal traités* », assure un observateur de la campagne.

« Il a un vrai intérêt pour le phénomène religieux »

Et puis, il y avait le parcours et la personnalité de l'homme. Scolarisé chez les jésuites, baptisé à 12 ans, disciple du philosophe protestant Paul Ricœur... Sans aller jusqu'à présumer de sa foi, il y avait matière à supposer que la question religieuse l'intéressait. « *Son baptême exprime au moins quelque chose du registre de la quête spirituelle* », avance l'un de ses proches. M^{br} Ribadeau Dumas a trouvé confirmation de cette intuition dès sa première rencontre avec celui qui faisait encore campagne : « *Il m'a reçu très longuement. Parmi les candidats que j'ai rencontrés, c'est le seul qui a pris des notes. J'ai retrouvé ensuite, dans certains discours, des idées que je lui avais partagées.* » « *Il a un vrai intérêt pour le phénomène religieux, et une vraie vision de la place des religions dans la société* », maintient-il cinq ans plus tard.

Très tôt dans sa route vers l'Élysée, Emmanuel Macron a cherché à établir le dialogue avec l'Église. Juste après son départ de Bercy, son conseiller Ismaël Emelien organise une rencontre avec quelques prêtres parisiens, dans les locaux de l'institut Marc Sangnier, haut lieu de la démocratie chrétienne. « *Nous avons fait un tour d'horizon, parlé d'islam en particulier, et Emmanuel Macron prenait des notes sur un cahier d'écolier* », se souvient un participant.

La grand-messe des Bernardins

Dès le début de son mandat, Emmanuel Macron tient sur la question religieuse des propos que les croyants n'ont pas entendus depuis longtemps dans la bouche d'un président. Dans son discours à Saint-Étienne-du-Rouvray, le 26 juillet 2017, un an après l'assassinat du père Jacques Hamel, il déclare : « *La République, oui, repose sur l'amour et le respect de l'humanité. (...) Lorsque c'est la foi qui soutient cet idéal, elle a toute sa place dans la République.* » Mais en matière de paroles fortes, ce n'est qu'un début : Emmanuel Macron va aller encore plus loin quelques mois plus tard, sous les voûtes du Collège des Bernardins.

« *Nous partageons confusément le sentiment que le lien entre l'Église et l'État s'est abîmé, et qu'il nous importe à vous comme à moi de le réparer.* » Du long discours prononcé ce 9 avril 2018 par Emmanuel Macron, c'est cette phrase qui retient l'attention au point de passer à la postérité. Parce qu'elle a fait instantanément bondir la gauche laïque, mais aussi parce qu'elle répond explicitement à l'invitation des évêques à rétablir le dialogue après les heurts du quinquennat Hollande et du « *mariage pour tous* ». Premier président à venir s'adresser ainsi aux catholiques de France – en tant que « *communauté* » –, de surcroît « *chez eux* », le chef de l'État ne se contente pas de la dimension historique que

revêt l'événement. Dans un discours truffé de références pointues, il multiplie les déclarations fortes à l'attention de ses hôtes. « *Un président de la République prétendant se désintéresser de l'Église et des catholiques manquerait à son devoir* » ; « *Oui, la France a été fortifiée par l'engagement des catholiques* » ; « *La sécularisation ne saurait éliminer la longue tradition chrétienne* », pour n'en citer que quelques extraits.

Ces marques de considération avaient tout pour plaire à son public du soir, pensait-on à l'Élysée, et poser les bases d'une relation constructive. Pourtant, trois ans et demi plus tard, l'évocation du discours des Bernardins provoque surtout dans l'Église des sourires désabusés. « *Nous étions nombreux à ne pas être dupes. C'était du pipeau, et c'était lisible* », accuse sans détour le père Marc Lambret, aumônier des parlementaires. « *Dans la forme, la rencontre a eu lieu, ainsi que la réconciliation post-loi Taubira*, relit le père Laurent Stalla-Bourdillon, directeur du Service pour les professionnels de l'information du diocèse de Paris. *Mais la présomption d'estime réciproque a débouché sur une désillusion. Emmanuel Macron a parlé avec les cultes parce qu'ils sont là et qu'il le faut bien. Jamais dans un but de collaboration.* »

Désaccords en cascade

Cette amertume, très largement partagée dans le clergé français, s'est accumulée au fil des nombreux dossiers qui ont surgi au long du quinquennat. En premier lieu, bien sûr, la loi de bioéthique et l'ouverture de la PMA aux couples de femmes. Sur ce sujet plus que tous les autres, les évêques – fondamentalement en désaccord – estiment ne pas avoir été entendus à la hauteur de leur contribution au débat.

Les états généraux de la bioéthique, auxquels de nombreux citoyens de confession catholique avaient participé, n'ont eu aucune incidence sur le contenu du texte. Et si les partisans catholiques du président tentent aujourd'hui de minorer son rôle dans une loi qui, au fond, ne l'intéressait pas vraiment, un de ses visiteurs du soir l'admet : « *Emmanuel Macron est fasciné par la technique, le progrès, cette idée de l'homme augmenté...* »

Les évêques n'obtinrent pas davantage d'inflexion sur la loi confortant les principes républicains, dite loi « *séparatisme* », qu'ils percevaient, avec d'autres représentants de cultes, comme instaurant une « *laïcité de contrôle* ». Ni sur la question des migrants, sur laquelle M^{gr} Georges Pontier, alors président de la Conférence des évêques, avait interpellé le chef de l'État lors de la soirée aux Bernardins.

À l'accueil prôné par les évêques, Emmanuel Macron a opposé un « *humanisme réaliste* ». Un antagonisme qui a abîmé la relation – en avril encore, M^{gr} Olivier Leborgne, évêque d'Arras, jugeait qu'« *en France, le droit des animaux de compagnie est mieux respecté que celui des migrants* » – et s'est illustré de façon paroxystique, ces dernières semaines, avec la grève de la faim d'un aumônier jésuite du Secours catholique, dans une église de Calais. Même l'incendie de Notre-Dame de Paris, moment d'unité nationale d'une rare intensité, a donné lieu à des bisbilles entre l'État et l'archevêque de la capitale. Le 16 avril 2019, lendemain de l'incendie, une allocution du président provoque la colère de M^{gr} Michel Aupetit. Emmanuel Macron n'a pas dit un mot sur les catholiques, ni même mentionné la fonction culturelle de l'édifice. « *Le mot catholique n'est pas un gros mot !* », s'emporte l'archevêque sur les ondes de Sud Radio, reprochant au président sa « *laïcité mal comprise* ».

Entre le chef de l'État et l'archevêque de Paris, plusieurs sources décrivent une relation tendue, voire inexistante. M^{gr} Aupetit se fait souvent représenter lors des célébrations officielles. Il ne s'est pas rendu, en janvier dernier, aux vœux du président aux cultes. Il a souvent critiqué l'exécutif dans les médias : sur Notre-Dame, mais

aussi sur la bioéthique ou sur la fermeture des églises pendant le confinement.

« Le confinement marque une forme de rupture »

Enfin, les restrictions sanitaires liées à la pandémie de Covid-19 ont entraîné un *casus belli* entre les évêques et l'exécutif. Le 28 avril 2020, lorsque Édouard Philippe présente son plan de déconfinement pour le 11 mai, les évêques découvrent en direct que les lieux de culte ne rouvriront que début juin. Le 24 novembre 2020, après le second confinement, Emmanuel Macron annonce une reprise des cultes contrainte par une jauge de seulement 30 personnes. Dans les deux cas, les responsables de l'Église avaient discuté avec l'exécutif, fait des propositions. Dans les deux cas, ils ont appris par la télévision qu'ils n'avaient pas eu gain de cause.

Certains évêques sont furieux que le premier ministre décrive les églises comme des lieux de contamination, alors qu'aucun foyer épidémique n'a été recensé lors d'une messe dominicale. Dans la soirée, Emmanuel Macron est alerté par Édouard Tétreau, un conseiller de chefs d'entreprise, lui-même catholique – il avait accompagné le président dans les premiers temps de sa campagne, faisant notamment le lien entre l'ancien ministre de l'économie et les milieux catholiques.

Le chef de l'État téléphone alors à Éric de Moulins-Beaufort, le président de la Conférence épiscopale, lui promettant d'arranger la situation. Mais c'est Jean Castex qui bloque et confirme la jauge le 26 novembre 2020. Le premier ministre « *ne veut pas commencer à faire des exceptions* », se rappelle un acteur de cette séquence. Les évêques, qui avaient choisi de ne pas attaquer la décision du gouvernement en justice au printemps (ce qu'avaient fait avec succès des associations traditionalistes) déposent cette fois un référé-liberté devant le Conseil d'État. Le 29 novembre, ce dernier suspend la mesure du gouvernement.

Un an plus tard, il ne se trouve plus grand monde dans le camp macroniste pour défendre la décision de Jean Castex, mais on cherche à la dédramatiser. « *C'était une maladresse, mais il n'y a pas mort d'homme* », estime la députée LREM des Hauts-de-Seine Bénédicte Pételle. Certains s'agacent même que les évêques soient montés au créneau. « *J'ai trouvé ça un peu injuste*, confie une ministre. *C'était une décision pratico-pratique pour lutter contre la circulation du virus, et ils ont réagi comme si la décision émanait du Grand Orient !* »

Mais du côté de l'Église, au contraire, cet épisode a laissé des traces. « *Le confinement marque une sorte de rupture, une étape dans la sécularisation*, estime M^{gr} Olivier Ribadeau Dumas. *On considère qu'on peut suspendre le culte, donc que les religions ne sont plus essentielles à la vie de la société. Pour moi, ça a été un choc.* »

Dialogue de sourds

Ces deux lectures opposées d'un même événement illustrent l'expression que beaucoup emploient pour décrire la relation entre Macron et les catholiques : « *Dialogue de sourds* ». « *Le malentendu entre le macronisme et l'Église vient du fait qu'il y a un président agréable, cultivé, séducteur, mais dont la base idéologique, en particulier son progressisme radical théorisé, est à bien des égards, opposée à ce que porte l'Église* », résume M^{gr} Matthieu Rougé, évêque de Nanterre. Les macronistes ont fait du progressisme une valeur cardinale, notamment sur les sujets de société. En cette fin de quinquennat, les combats des députés LREM en faveur de l'euthanasie et de l'allongement des délais de l'IVG signent sans ambiguïté leur volonté d'en faire un marqueur de leur politique, et de la campagne à venir.

Cohérents avec le logiciel macroniste, ces choix législatifs ne sont pas étonnants. D'où vient alors la désillusion ? Sans doute de la

manière d'être du président. Les catholiques ont cru en une relation qui « a toujours été très cordiale », comme en témoigne un ancien responsable de l'Église. « Je me souviens d'un rendez-vous avec lui qui, au lieu des 45 minutes prévues, en a duré le double, sur des questions de fond », se remémore la même source, qui décrit alors un Emmanuel Macron « présent à ce qu'on disait, incisif. »

Mais à l'heure du bilan, ce style chaleureux, et même la biographie du président, accroissent le ressentiment. « La déception est d'autant plus grande que Macron a cette culture chrétienne, déplore une éminence grise de l'épiscopat. De lui, on pouvait vraiment attendre d'être compris, nous avions l'espoir d'un dialogue possible. Mais au fond, on ne sait jamais ce qu'il pense, c'est très déstabilisant. Il nous dit que l'Église a un rôle à jouer, mais ça ne se voit jamais ! Qu'y a-t-il au-delà des mots ? »

L'Église en bute à la désaffiliation religieuse des députés LREM

Dans la majorité, c'est presque le problème inverse qui s'est posé, tant la culture religieuse fait défaut aux troupes du président. Les rares députés LREM à s'intéresser au sujet le reconnaissent. « La question religieuse n'est pas du tout dans le radar de beaucoup de mes collègues, admet Sylvain Maillard. Beaucoup viennent de la gauche. Ce n'était pas au cœur de la campagne. »

L'explication est aussi sociologique. Largement rajeuni, le « nouveau monde » macronien appartient en grande partie à une génération qui n'a plus les repères culturels qui ont longtemps survécu à la chute de la pratique religieuse. « L'anticléricisme "à la papa" a laissé place à quelque chose de beaucoup plus désolant. Plus que de l'indifférence, c'est le rejet de principe de la possibilité même d'une appartenance confessionnelle », analyse le père Marc Lambret. « On a longtemps parlé de la sécularisation au futur. Mais là, ça y est, on y est », abonde un de ses confrères. Un temps préservé de la déchristianisation par un effet de génération, le monde politique a brusquement rattrapé son « retard » sur le reste de la société avec l'avènement du macronisme.

Cette réalité a désarmé une Église qui sait répondre à des adversaires, moins s'adresser à des indifférents. « Pendant la crise du Covid-19, quand on discutait du sens des funérailles ou de l'importance de se retrouver en communauté, on sentait bien qu'on n'était pas du tout compris, se désole un ancien responsable de la CEF. Chez eux, la religion est toujours vue sous l'angle individuel. Ils ne comprennent pas l'imbrication entre l'engagement social des catholiques et leur vie de foi communautaire. » Ce prêtre, qui a souvent échangé avec le monde politique, a été frappé de s'entendre dire au sujet de la bioéthique : « Mon père, on ne pense plus comme ça ! » « C'était parfois une manière de me faire comprendre que j'étais un dinosaure, mais le plus souvent le signe d'une vraie méconnaissance. Et il faut qu'on l'entende : cela veut dire que notre langage n'est plus audible. »

Dans l'entourage du président, l'incompréhension

Dans l'entourage d'Emmanuel Macron, la tentative initiale de séduction a laissé place à l'exaspération. « On peut reprocher beaucoup de choses au président, mais on ne peut pas lui enlever sa volonté répétée de tendre la main à l'Église pour l'inviter à un dialogue stratégique, déplore un interlocuteur régulier du président, observateur attentif de la sphère catholique. Le discours des Bernardins a été un moment spectaculaire, aucun président n'est allé aussi loin. Je trouve attristant que les évêques n'aient jamais voulu saisir cette main tendue. » Il accuse les évêques d'avoir fait barrage sur la bioéthique : « Bien sûr, il faut exprimer les désaccords. Mais une fois que c'est fait, soit vous essayez d'avancer sur d'autres sujets, soit vous bloquez tout. Et les évêques ont choisi la deuxième option. »

« Le grand enseignement du discours des Bernardins, c'est qu'il n'a donné lieu à rien, s'exaspère également un très proche du président. Le président a été déçu de constater l'inertie de l'épiscopat, alors qu'il a pris un risque philosophique et intellectuel, qu'il a violenté son aile gauche. Les évêques sont toujours sur les mêmes sujets : on leur demande des propositions sur la jeunesse ou la pauvreté, et ils nous parlent de la GPA ! Pendant la pandémie, on ne les a pas entendus, sauf sur l'ouverture des églises qu'ils défendaient avec des arguments théologiques. Il faut sortir de ça ! »

Début octobre, au lendemain du rapport de la Ciasa, la polémique déclenchée par les propos de M^{gr} de Moulins-Beaufort sur le secret de la confession a apporté de l'eau au moulin de ces critiques. Pressé par les questions insistantes d'un journaliste à l'antenne de France Info, il finit par lâcher que ce secret est « supérieur aux lois de la République ». L'incident lui a valu une « convocation » de Gérard Darmanin.

« Il a voulu mettre de la complexité dans une réponse qui aurait dû durer cinq secondes et être préparée à l'avance, tance le député Sylvain Maillard. Prendre une demi-heure pour développer une idée sur un plateau, ça n'existe plus. Il faut une parole de l'Église qui corresponde aux codes de l'époque, mais le monde des évêques met trop de temps à évoluer. Au fond, cet amateurisme traduit une répulsion pour le monde médiatique. » Un ancien conseiller de l'exécutif, pourtant loin d'être anticlérical, surenchérit : « Le manque de savoir-faire politique de l'Église est vraiment préoccupant. L'Église ne sait plus qui est qui dans le monde politique, elle ne trouve plus ses relais. » Un avis partagé par certains dans l'Église. « On ne se rencontre plus en coulisses », confirme le père Laurent Stalla-Bourdillon.

Pourtant, si les catholiques sont rares chez les parlementaires de la majorité, les évêques auraient pu trouver des oreilles attentives au sein du gouvernement : la foi de plusieurs ministres est de notoriété publique, qu'il s'agisse d'Amélie de Montchalin, de Jacqueline Gourault, ou de Julien Denormandie. Depuis septembre 2020, le cabinet de Jean Castex compte lui aussi un catholique revendiqué avec son conseiller Camille Pascal, ex-plume de Nicolas Sarkozy et auteur du discours prononcé par le premier ministre au Vatican en octobre dernier, à l'occasion du centenaire des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège.

Auparavant, le cabinet du président comptait aussi un fin connaisseur du monde catholique, Sylvain Fort. On prête à ce macroniste de la première heure, conseiller communication du président, d'avoir tenu la plume pour le discours des Bernardins. Son départ de l'Élysée en janvier 2019 a privé l'Église d'un interlocuteur attentif.

Plus difficile à cerner est le rôle de Brigitte Macron. Croyante non pratiquante, l'épouse du président s'est fait remarquer dès la cérémonie d'investiture de son mari en lançant aux représentants des cultes : « Priez pour nous. » L'ancienne enseignante du collège privé Saint-Louis-de-Gonzague (« Franklin ») est réputée plus conservatrice que son mari, et en excellents termes avec Benoist de Siney, ancien vicaire général du diocèse de Paris. Mais si certains lui prêtent une influence sur les sujets religieux, celle-ci reste discrète. Et l'entourage de la première dame l'assure : « Elle n'intervient en rien dans la relation entre les catholiques et le président. »

Pourquoi s'intéresser aux catholiques ?

Est-ce parce que sa relation avec les évêques n'a pas été à la hauteur de ses attentes qu'Emmanuel Macron a cherché à se rapprocher directement du pape François ? Il y sera parvenu, en obtenant deux rencontres et cinq échanges téléphoniques dans le quinquennat. Cette relation, dûment mise en valeur par l'Élysée,

est une autre manière d'envoyer des signes aux catholiques français. Une tâche à laquelle l'exécutif s'emploie à nouveau ces temps-ci, à quelques mois de l'élection présidentielle.

Auparavant, il y a eu la visite présidentielle à Lourdes en juillet, puis celle de Jean Castex au Vatican en octobre. Fin août, même l'agnostique Édouard Philippe s'est rendu à la très catholique université d'été « Acteurs d'Avenir », fondée par le père Pierre-Hervé Grosjean, prêtre médiatique du diocèse de Versailles. Le retour d'Emmanuel Macron au Vatican, vendredi 26 novembre, fait aujourd'hui figure d'apothéose.

En parallèle, le pouvoir cherche à sonder l'état d'esprit des électeurs catholiques avant la présidentielle. C'est ainsi que, selon nos informations, l'historien Guillaume Cuchet, auteur d'un ouvrage remarqué sur l'avenir du catholicisme en France, a été reçu discrètement à Maignon peu avant l'été. Cet intérêt, qui existe chez Emmanuel Macron comme chez plusieurs de ses rivaux, pose lui-même question. À quoi bon « draguer » les catholiques dans un pays où les pratiquants représentent à peine 4 % de la population, et votent globalement de la même manière que leurs concitoyens ? Pour grappiller quelques points en cas d'élection serrée ?

« Macron fait ce qu'il fait parce qu'il pense que les catholiques, ça compte en France, répond un de ses proches. Quand Notre-Dame brûle, on reconstruit. Lourdes accueille des millions de gens, alors on y va aussi. Il y a une bonne volonté que les croyants ne mesurent pas. » Pour le député Sylvain Maillard, cette attitude « s'inscrit dans le projet mémoriel du président. La France "fille aînée de l'Église", c'est un fait. C'est une part de ce que nous sommes ».

Du côté de l'Église, ces gestes sont surtout perçus comme le signe du poids que conserve, malgré tout, le catholicisme en France. « Les cathos ne font pas une élection, mais on n'a rien à gagner à les mobiliser contre soi », veut croire un prêtre féru de politique. « Il y a encore un poids symbolique. Les catholiques sont minoritaires mais ils sont considérés comme porteurs d'une histoire, d'une sagesse. Dans la culture, dans la vie du pays, ce repère compte encore. »

L'Église cherche sa place dans le « nouveau monde »

Loin du rôle de premier plan que lui a conféré son opposition au « mariage pour tous » lors du quinquennat précédent, l'Église de France a largement perdu de son influence sous celui d'Emmanuel Macron. Décontenancée par ce président toujours bienveillant dans la forme, mais qui n'a rien cédé sur le fond, elle occupe

aujourd'hui une place inconfortable : celle d'une minorité statistique, sur laquelle, parce que son poids culturel est encore un élément du patrimoine commun, le politique s'autorise à avoir un avis.

Le sociologue Yann Raison du Cleuziou parle à ce sujet de « patrimonialisation » : « La référence au catholicisme en politique vise à subordonner le religieux au politique et parachève donc le processus de sécularisation. (...) Les signes extérieurs de la foi deviennent une ressource de sens mobilisable indépendamment de toute allégeance institutionnelle ou d'une quelconque compétence spirituelle. »

C'est cette logique qui permet à Sylvain Maillard d'affirmer que la France est la « fille aînée de l'Église » sans penser que cela puisse porter à conséquence. La formule était lourde d'implications dans la bouche de Jean-Paul II : elle relève désormais du champ mémoriel, donc du passé. Le même état d'esprit transparait quand un historien de la macronie s'autorise à déplorer que « l'Église refuse de rester communautaire sur les sujets où elle devrait l'être », croyant savoir que « les Français préfèrent le modèle de l'abbé Pierre à celui de l'aumônier militaire ». Dans le discours des Bernardins, Emmanuel Macron ne disait pas autre chose, lorsqu'il saluait l'engagement associatif « vital pour la France » des catholiques tout en estimant que la voix de l'Église sur les sujets de société « ne peut être injonctive ».

À l'approche de la fin du quinquennat, l'Église doit repenser son rapport au politique. Faut-il persévérer dans la voie du dialogue, même si celui-ci ne « paye » pas politiquement ? Ou, au contraire, entrer dans un rapport de force avec le pouvoir ? Certains le pensent, prenant en exemple le recours victorieux devant le Conseil d'État, qui a dissuadé l'exécutif d'imposer le passe sanitaire dans les lieux de culte quelques mois plus tard.

Sauf qu'entre cet épisode et l'année électorale qui s'annonce, il y a eu le séisme du rapport Sauvé. Dans les mois qui viennent, l'ampleur du scandale des abus sexuels dans l'Église aura des conséquences sur sa parole politique. Comme le confessent certains en privé, les évêques hésitent encore à s'exprimer sur la présidentielle, craignant d'être inaudibles. Eux qui regrettaient de ne pas être suffisamment écoutés se demandent désormais s'ils peuvent être entendus.

© La Croix – 2021

RENCONTRE PAPE FRANÇOIS – PRÉSIDENT MACRON

PAPE, MIGRANTS, BIOETHIQUE... CE QU'EMMANUEL MACRON A DIT DANS L'AVION VERS ROME

Dans l'avion qui l'amenait de Zagreb (Croatie) à Rome, où il rencontrera le pape demain, Emmanuel Macron s'est confié à quelques médias, dont « La Croix ». Il est revenu sur sa relation avec le pape et la question migratoire, mais aussi sur plusieurs sujets sociétaux, ou encore sur sa relation avec les catholiques de France.

Sur le pape

À la veille de sa deuxième rencontre avec le pape François, Emmanuel Macron s'est réjoui de retrouver « un homme libre », « sincère », qui a « une capacité d'indignation rare à ce niveau, et qui est précieuse ». « Il a sa grille de lecture internationale et une vraie pensée politique, celle d'un homme qui a vécu sur un autre continent », a poursuivi le président, saluant son « intuition que les désordres contemporains ont pour racine les inégalités ».

« J'y vais pour l'écouter », a-t-il encore assuré, prévoyant de lui demander « comment il voit la construction de ce monde d'après, dont on parle tant ».

Le président a par ailleurs volontiers reconnu que « rendre visite au pape, c'est toujours envoyer un signal aux catholiques ». Quant à la possibilité de renouveler son invitation pour une visite du pape en France, il souligne : « Je l'ai toujours laissé libre. Ce qui m'importe, c'est d'échanger avec lui régulièrement. »

Sur la question migratoire

« Sur les migrations, il ne faut pas être naïf, a estimé le président, au lendemain d'un nouveau drame dans la Manche qui a coûté la vie à 27 migrants. Le sujet, c'est qu'il faut aider les pays d'origine. Mais on aura toujours des migrations liées à des besoins économiques, à l'asile. La clé, si l'on ne veut pas être

débordé, c'est de donner des opportunités dans les pays d'origine, d'aider à la stabilité et la sécurité dans ces pays, et de mieux protéger nos frontières. » Reconnaissant une « tension éthique » entre l'accueil et le contrôle des frontières, le président a désigné les trafiquants comme « le vrai ennemi ». Quant à ses divergences possibles avec le pape sur ce sujet, il a estimé que ce dernier a « une pensée plus complexe qu'on ne le dit parfois. Il voit les déséquilibres que provoquent les crises migratoires, il sent très bien que des peuples entiers sont percutés par cela » a-t-il poursuivi. « Si on ne protège pas notre intégrité nationale, on risque d'alimenter en retour des nationalismes très durs, des phénomènes que l'Europe avait su domestiquer. Mais chacun est dans son rôle. Le pape n'a pas de frontière à gérer. »

Sur la bioéthique

Emmanuel Macron est également revenu sur plusieurs sujets d'éthique. En premier lieu, la gestation pour autrui, à laquelle il a redit sa ferme opposition, au nom de « la dignité et de la non-marchandisation du corps des femmes ». « Ma position personnelle et politique reste inchangée », a répété celui qui s'y était déjà dit opposé.

Sur l'allongement des délais de l'IVG, qui sera à l'agenda de l'Assemblée nationale la semaine prochaine, le chef de l'État s'est dit « mal à l'aise », « à titre personnel ». Tout en rappelant sa position en faveur de l'avortement, Emmanuel Macron a aussi jugé qu'un allongement des délais « n'est pas neutre pour les femmes », précisant d'ailleurs que « ce n'est jamais neutre de se faire avorter ».

Cependant, au sujet de la proposition de loi de la semaine prochaine, le président « laisse leur liberté aux parlementaires ». « J'ai dit ce que j'en pensais, je ne peux pas faire plus », a-t-il conclu.

Enfin, sur le sujet de la fin de vie, Emmanuel Macron a confirmé qu'il ne ferait rien pendant ce mandat, mais il n'a pas fermé la porte pour l'avenir. « Il ne serait pas de bonne méthode de

mettre ce sujet sur la table à la fin du quinquennat », a-t-il déclaré, considérant que la question nécessitait un débat approfondi. Il s'est montré intéressé par l'idée d'une convention citoyenne sur la fin de vie, citant l'exemple irlandais sur l'avortement.

Sur le rapport de la commission Sauvé

L'actualité récente du rapport Sauvé devrait s'imposer dans les échanges entre le président et le pape, vendredi 25 novembre. Cependant, Emmanuel Macron a indiqué qu'il laisserait le pape lui en parler s'il le souhaitait. Saluant la démarche « courageuse » des évêques qui ont commandé ce rapport, et le rapport lui-même, il a estimé en effet qu'il fallait désormais laisser les évêques se l'approprier.

À cette occasion, Emmanuel Macron a d'ailleurs révélé qu'il avait eu le pape au téléphone dimanche 3 octobre, pour le prévenir un peu à l'avance de la parution de ce rapport.

Sur sa relation avec les catholiques de France

Emmanuel Macron a également réagi à l'enquête publiée le matin même par *La Croix* sur sa relation avec les catholiques, qui fait notamment état de la désillusion d'une partie d'entre eux, après le discours des Bernardins en 2018. « J'ai tenu la ligne annoncée aux Bernardins », a-t-il estimé. S'il assume d'avoir dit aux catholiques l'importance de leur voix dans la société, « je n'ai pas dit qu'on serait d'accord sur tout », a-t-il rappelé.

« Si certains ont été déçus parce qu'ils ont pensé que j'allais rallier leurs thèses, peut-être ceux-là se sont-ils nourris d'illusions », a analysé le chef de l'État. Il a d'ailleurs fait valoir que la loi de bioéthique « n'a pas soulevé les mêmes passions, les mêmes fractures que ce qu'on avait connu auparavant », y voyant un signe de réussite de sa méthode sur ce sujet.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEÏT – ANNÉE B

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 33, 14-16)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 8-9, 10.14

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son alliance et à ses lois.
Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 3, 12 – 4, 2)

Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. Et qu'ainsi il affermis vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints. Amen. Pour le reste, frères, vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà. Faites donc de nouveaux progrès, nous vous le demandons, oui, nous vous en prions dans le Seigneur Jésus. Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ps 84, 8)

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 21, 25-28.34-36)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce

qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattrà, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

« Restez éveillés et priez en tout temps », nous a dit Jésus. Vigilants dans la prière, une prière ouverte à tous nos frères les hommes, ensemble chantons :

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui commence l'Avent, le temps liturgique qui nous prépare à Noël, en nous invitant à élever notre regard et à ouvrir notre cœur pour accueillir Jésus. Pendant l'Avent, nous ne vivons pas seulement l'attente de Noël ; nous sommes également invités à réveiller l'attente du retour glorieux du Christ — quand il reviendra à la fin des temps —, en nous préparant à la rencontre finale avec Lui par des choix cohérents et courageux. Nous faisons mémoire de Noël, nous attendons le retour glorieux du Christ et aussi notre rencontre personnelle : le jour où le Seigneur appellera. Pendant ces quatre semaines, nous sommes appelés à sortir d'un mode de vie résigné et routinier, et à sortir, en alimentant des espérances, en alimentant des rêves pour un avenir nouveau. L'Évangile de ce dimanche (cf. Lc 21,25-28.34-36) va précisément dans cette direction et nous met en garde contre le risque de nous laisser opprimer par un style de vie égocentrique ou par les rythmes convulsifs des journées. Les paroles de Jésus résonnent de façon particulièrement incisive : « Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce jour-là ne fonde soudain sur vous [...]. Veillez donc et priez en tout temps » (vv 34.36).

Rester éveillés et prier : voilà comment vivre ce temps à partir d'aujourd'hui jusqu'à Noël. Être éveillés et prier. Le sommeil intérieur vient du fait de toujours tourner autour de nous-mêmes et de rester bloqués, enfermés dans sa propre vie avec ses problèmes, ses joies et ses douleurs, mais tourner toujours autour de nous-mêmes. Et cela fatigue, cela ennuie, cela ferme à l'espérance. C'est là que se trouve la racine de la torpeur et de la paresse dont parle l'Évangile. L'Avent nous invite à un engagement de vigilance, en regardant hors de nous-mêmes, en élargissant l'esprit et le cœur pour nous ouvrir aux nécessités des gens, de nos frères et au désir d'un monde nouveau. C'est le désir de tant de peuples martyrisés par la faim, par l'injustice, par la guerre ; c'est le désir des pauvres,

Pour les semeurs d'espérance,... et pour ceux qui n'ont plus la force d'espérer,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge », ... nous te prions !

Pour les peuples qui naissent à la liberté et à la démocratie,... et pour ceux qui s'enfoncent dans la nuit de l'épreuve,... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge », ... nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui veillent dans la prière,... et pour tous ceux qui n'invoquent pas ou ne connaissent pas ton nom, ... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge », ... nous te prions !

Pour notre assemblée de ce jour,... et pour tous ceux dont la place, à nos côtés, est demeurée vide, ... « Dieu qui es à l'œuvre en cet âge », ... nous te prions !

Dieu notre Père en qui notre cœur espère, écoute notre prière, Et prépare nos cœurs à la Venue de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

des faibles, des abandonnés. C'est un temps opportun pour ouvrir notre cœur, pour nous poser des questions concrètes sur comment et pour qui nous dépensons notre vie.

La deuxième attitude pour bien vivre le temps de l'attente du Seigneur est celle de la prière. « Redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche » (v.28), avertit l'Évangile de Luc. Il s'agit de se lever et de prier, en tournant nos pensées et nos cœurs vers Jésus qui va venir. On se lève quand on attend quelque chose ou quelqu'un. Nous, nous attendons Jésus, nous voulons l'attendre dans la prière, qui est étroitement liée à la vigilance. Prier, attendre Jésus, s'ouvrir aux autres, être vigilants, pas fermés sur nous-mêmes. Mais si nous pensons à Noël dans un climat de consommation, à voir ce que je peux acheter pour faire ceci ou cela, de fête mondaine, Jésus passera et nous ne le trouverons pas. Nous attendons Jésus et nous voulons l'attendre dans la prière, qui est étroitement liée à la vigilance.

Mais quel est l'horizon de notre attente priante ? Ce sont surtout les voix des prophètes qui nous l'indiquent dans la Bible. Aujourd'hui, c'est celle de Jérémie, qui parle au peuple durement éprouvé par l'exil et qui risque d'égarer son identité. Nous aussi, chrétiens, qui sommes également peuple de Dieu, nous risquons de nous « mondanser » et de perdre notre identité, et même de « paganiser » le style chrétien. C'est pour cela que nous avons besoin de la Parole de Dieu qui, à travers le prophète, nous annonce : « Voici venir des jours oracle de Yahvé où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai prononcée [...]. Je ferai germer pour David un germe de justice qui exercera droit et justice dans le pays » (33,14-15). Que la Vierge Marie, qui nous apporte Jésus, femme de l'attente et de la prière, nous aide à renforcer notre espérance dans les promesses de son Fils Jésus, pour nous faire faire l'expérience qu'à travers le travail d'accouchement de l'histoire, Dieu reste toujours fidèle et se sert également des erreurs humaines pour manifester sa miséricorde.

© Libreria Editrice Vatican - 2018

ENTRÉE :

- 1- Heureux celui que le maître en arrivant
Trouvera debout, éveillé et vigilant
- R- Demeurez prêts, veillez et priez
Jusqu'au jour de Dieu
- 2- Heureux celui que l'époux, en pleine nuit
Trouvera muni d'une lampe bien remplie !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver,
Toi Seigneur, qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *Rome*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ia matou.

OFFERTOIRE :

Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promi
Il reviendra la nuit, qu'on ne l'attend pas
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promi
Ne sois pas endormi cette nuit-là

Dans ma tendresse, je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
Ne sois pas endormi cette nuit-là

Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire
Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire
Pour qu'il n'ait pas peine à te trouver

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui est vivant,
Notre sauveur et notre Dieu, viens, Seigneur Jésus, viens.

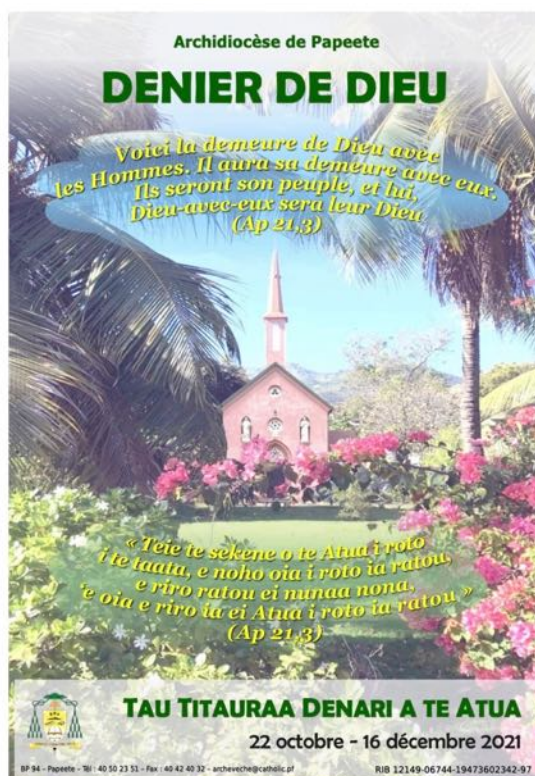
NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *orgue*

ENVOI :

- 1- Poroï ta oe Maria e, poroï i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.



ENTRÉE :

1- Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Jésus t'adorer te louer Seigneur

2- Tu donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Tu donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Tu donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Jésus t'adorer te louer Seigneur

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

PSAUME :

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi éclaire-moi, car tu es le Dieu qui me sauve

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia
Alléluia Alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers Toi, Seigneur
Ecoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e
Te tumu te poiete (poiete),
No te mau mea 'toa
Te tumu te poiete (poiete)
No te mau mea 'toa. (Te tumu poiete)
Atoa

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
O oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a
O letu Kirito
O oe o oe to matou Atua
Haere mai e letu
To matou Fatu

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe
Aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

R- Maria (4x)

1- O belle dame de l'amour, belle dame de la paix
Belle dame du Verbe, Étoile du matin.

ENTRÉE : MHN 141

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Coco IV - tahitien**PSAUME : Médéric BERNARDINO**

Souviens toi de moi Seigneur, dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION : Gocam

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,

Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Misericordes sicut pater (4x)

1- Rendons-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un coeur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos coeurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français**AGNUS : Dédé I - tahitien****COMMUNION :**

Aimer Jésus, l'écouter en silence,
baiser ses pieds reposer sur son coeur,
mettre en lui seul, toute ma complaisance,
voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut :
j'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ;
j'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt.

2- Quand en silence au dedans de moi-même,
tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du coeur, il me parle et murmure des mots si doux,
que j'en brûle d'amour !
j'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour.

ENVOI :

R- Iaorana e Maria e, ua 'I 'oe, te Karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua i te merahi i Nataretā,
I te ho'e paretēnia, ua parau atu, te merahi iana.

ENTRÉE :

E Emanuera o Oe te Tamaiti
O te Atua Mo'a, o te Atua Ora
Te pure amui nei matou ia Oe
la tae maira to Oe ra hau.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***PSAUME :**

Vers Toi, Seigneur, j'élève mon âme, vers Toi, mon Dieu.

ACCLAMATION :

Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens, Emmanuel ! Viens, viens parmi nous !
Viens, Emmanuel ! Viens, viens nous sauver !

OFFERTOIRE :

R- Veillez et priez dans l'attente du jour,
Veillez et priez au secret de l'amour.
Veillez et priez dans l'attente du jour,
Veillez et priez au secret de l'amour.

1- Partez dans le silence aux sources des eaux claires
Et cherchez ma présence au feu de la lumière.

2- Partez pour le désert et vivez de la nuit
Au creux de la prière vous trouverez le puits.

3- Et quand il se fait tard, partez pour un ailleurs
Demeurez à l'écart et priez le Seigneur.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : chanté - *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

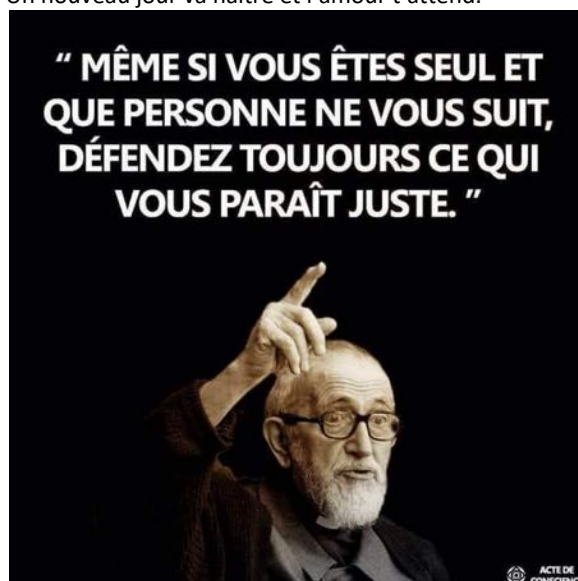
A taupe mai ra i raro to tatou nei mau upoo
Tei ô nei Iesu Kirito
Apiti to tatou aniraa i te pure a te feia mo'a.
E Iesu, ua tia ia Oe anae ta'u aroha
E Iesu (*bis*) O Oe anae ta'u aroha.

ENVOI :

Prends le temps, écoute le vent,
Il te dira que les rêves bien trop tôt s'achèvent
Prends le temps, garde-le longtemps,
Car la vie est bien plus belle quand on a le temps.

Il faut prendre le temps, t'arrêter maintenant
Avant que la vie passe et que tout s'efface
Regarde vers le ciel, laisse entrer le soleil
Un nouveau jour va naître et l'amour t'attend.

**“ MÊME SI VOUS ÊTES SEUL ET
QUE PERSONNE NE VOUS SUIT,
DÉFENDEZ TOUJOURS CE QUI
VOUS PARAÎT JUSTE. ”**



LES CATHE-MESSES

Samedi 27 novembre 2021

18h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;

Dimanche 28 novembre 2021

1^{er} Dimanche du Temps de l'Avent - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAME, MARSALUT er BOCHECIAMPE ;

18h00 : **Messe** : Claudine et Léonald - anniversaire de mariage ;

Lundi 29 novembre 2021

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Samuel, Medhi et Marc ;

Mardi 30 novembre 2021

Saint André, apôtre. Fête – rouge

Saint patron de la paroisse de Uturoa.

05h50 : **Messe** : Simon CABRAL ;

Mercredi 1^{er} décembre 2021

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Benjamin et els chrétiens du Japon ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 2 décembre 2021

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Nathan - anniversaire ;

Vendredi 3 décembre 2021

Saint François Xavier, prêtre, jésuite, patron des Missions. ... 1552 dans l'île San-Choan (Chine). – fête - blanc

Saint patron des paroisses de Paea et Takume.

05h50 : **Messe** : M^{Br} Pascal CHANG SOI – action de grâces ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

Samedi 4 décembre 2021

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Alice et Dany – anniversaire – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC – Hortense et Willy DAUPHIN ;

Dimanche 5 décembre 2021

2^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent - violet

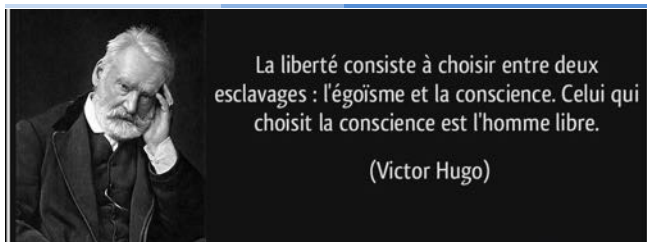
Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Barbara ESTALL - anniversaire ;

11h15 : **Baptême** d'Inaki et Raitearii ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



La liberté consiste à choisir entre deux esclavages : l'égoïsme et la conscience. Celui qui choisit la conscience est l'homme libre.

(Victor Hugo)

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 novembre à 9h15 : Reprise de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 3 décembre à 17h30 : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 5 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

COLLECTE DES « TOTA »

La collecte des « tota » au profit de la construction de l'Accueil Te Vai-ete 'api se poursuit. À ce jour, **372 307** xpf déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Maururu roa.

COLLECTE DU « TENARI A TE ATUA »

La collecte du « Tenari a te Atua » se poursuit. À ce jour, **845 000** xpf déjà reçus... Et tout cela grâce à vous ! Maururu roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h. (sauf jours fériés)